

L'ORDRE

BUREAUX : 30, RUE SAINT-GABRIEL.

Pour les conditions de l'abonnement et des annonces, voir la dernière page.
PLINGUET & LAPLANTE, Editeurs-Propriétaires.

Les lettres d'affaires doivent être adressées aux Propriétaires, et celles concernant la rédaction, à MM. les Rédacteurs du journal. — Aucune lettre non-affranchie n'est retirée du bureau de poste.

LES ZOUAVES PONTIFICAUX CANADIENS.

Le retour au milieu de nous des derniers débris de la glorieuse armée pontificale a été hier l'objet d'une démonstration comme jamais encore, nous osons l'affirmer, Montréal n'en a vu d'aussi grandiose, et c'est peu dire. Celle même qu'avait provoquée le départ du premier détachement de ces jeunes braves a été éclipsée, et nous ne croyons pas qu'il aurait été possible pour une cité plus peuplée encore que la nôtre de faire davantage.

Dans les pages de nos annales religieuses naissantes, la journée du 6 novembre sera sur la première : elle indiquera à la fois la plus grande fête de famille qui puisse s'imaginer et la plus éloquent protestation en faveur de la plus sainte et de la plus noble des causes, la cause de la Patrie renversée.

Il faudrait un livre pour rendre compte convenablement de tout ce qui s'est passé depuis deux mois pour nos chers zouaves, et nous espérons que ce livre se fera avant longtemps ; il formera, avec le premier, l'histoire complète de cette magnifique épopée dont le Canada catholique du XIXème siècle aura donné le sublime spectacle.

En attendant, nous allons essayer de renfermer dans un simple article de journal tout ce qu'il nous a été donné de voir et d'apprendre.

Mais avant de commencer le récit de ce qui s'est passé ici, nous ne pouvons nous empêcher de dire quelques mots sur les événements dont Rome a été le théâtre depuis deux mois. Ces particularités, on ne les connaissait qu'imparfaitement ou pas du tout, grâce à l'absence des journaux catholiques de France, et comme nous les tenons de la bouche même de ces héroïques jeunes gens qui y ont péri, elles auront, nous n'en doutons pas, un double intérêt pour nos lecteurs.

Nous n'avons pas à rappeler ici comment et pourquoi la France s'est décidée, au mois de juillet dernier, à faire revenir de Rome les troupes qu'elle y maintenait depuis trois ans, remettant en vigueur la ridicule Convention de Septembre que les adversaires acharnés du Saint-Siège avaient déjà violée en 1867 ; hélas ! la France et Napoléon III expient assez durement la faute qu'ils ont commise.

C'est le 5 août, on s'en rappelle, que les dernières compagnies des régiments français ont laissé la Ville-Eternelle elle-même. Environ trois semaines après, la Révolution, encouragée par les revers qui paralysaient les forces actives de la France, relevait la tête, et cette fois avec plus d'audace, plus de passion que jamais : déjà 40,000 Piémontais étaient massés sur les frontières des Etats Pontificaux. Bien qu'après cependant, ils acquiesçaient à la convention que leur nombre n'était pas suffisant pour réduire la petite armée pontificale de 13,000, seule ressource qui restait au faible et saint Vieux de la Ville-Eternelle ; et le 12 sep-

tembre le général Cadorna, qui avait été chargé de cette mission sacrilège informa le gouvernement de Victor-Emmanuel qu'il ne pourrait pas la remplir s'il n'avait pas 80,000 hommes. Cet énorme contingent lui fut de suite accordé, et c'est avec des forces aussi disproportionnées qu'il commenca, le 15, l'invasion.

La province de Viterbe eut d'abord son tour ; Cadorna l'envahit avec 15 à 20,000 hommes. L'héroïque lieutenant-colonel de Charrette l'occupait avec 1000 hommes seulement qu'il fut bientôt obligé de concentrer sur la ville même de Viterbe. Il reçut presque aussitôt l'ordre d'évacuer cette ville, à cause de l'énorme infériorité numérique où il se trouvait, pour se replier sur Rome ; et à peine en était-il sorti par une porte que les 20,000 Piémontais y entraient par l'autre et se mettaient à sa poursuite pour lui couper la retraite sur Civita Vecchia. Mais ils avaient affaire à forte partie. A force d'habileté, de Charrette parvint à conduire sa petite force, par des chemins détournés et après mille épreuves, jusqu'à Civita Vecchia où se trouvait un convoi de chemin de fer qui les conduisit à Rome. Et ici nous avons à enregistrer un trait caractéristique de l'énergie de cet homme distingué.

Avant toute raison de croire que le mécanicien du convoi était dans les intérêts piémontais et qu'il pourrait avoir la fantaisie de jouer un vilain tour aux passagers qu'il conduisait, il se tint près de lui pendant tout le trajet et lui déclara tout bonnement que s'il manifesait la moindre velléité de trahison, il lui ferait sauter la cervelle. Cette menace eut son effet, et de Charrette arriva sans encombre à Rome avec son petit corps d'armée.

Il n'y a eu qu'une voix parmi les autorités, et même parmi l'ennemi qui l'a fait proclamer par ses journaux, pour dire que cette retraite de Viterbe à Civita Vecchia a été un superbe fait d'armes. Les Piémontais étaient tout près des Zouaves ; ceux-ci les voyaient à l'œil nu, et ce n'est qu'en luttant d'habileté que leur commandant put les éviter. On connaissait M. de Charrette pour un homme d'un courage ardent, d'une bravoure à toute épreuve ; mais il s'est révélé par ce fait d'armes comme un tacticien de premier ordre.

Avant Viterbe, une compagnie de 80 à 100 zouaves était à Civita Castellana. L'ennemi s'avança sur elle au nombre de 12,000. Malgré cette disproportion, les nobles zouaves tiennent bon pendant plusieurs heures et ne se rendirent que quand le fort fut près de s'écrouler et après avoir tué bon nombre de Piémontais. Un autre détachement de troupes pontificales était resté à Civita Vecchia après le départ du Col. de Charrette. Bien qu'il eût l'ennemi devant lui, toujours avec une supériorité numérique écrasante, et somma le commandant Serra de se rendre. Ce dernier, après avoir consulté ses officiers, accepta la capitulation qui n'eut cependant pas lieu avant que le capitaine et le lieutenant des zouaves eussent énergiquement protesté.

Aux premières rumeurs d'invasion,

les troupes pontificales avaient été disséminées par petits groupes dans toute l'étendue des Etats du Pape. A cause de la supériorité numérique de l'ennemi et de ses succès inévitables, elles furent toutes concentrées à Rome. L'invasion étant devenue un fait accompli, il ne restait plus qu'à défendre énergiquement la Ville-Eternelle, s'il y avait lieu.

Du 15 au 20, les Piémontais, enhardis par des succès facilement obtenus dans des conditions aussi impossibles, se préparèrent à l'attaque et envoyèrent parlementaires sur parlementaires pour engager le commandant à se rendre. Chaque fois il leur fut répondu que les troupes pontificales ne capituleraient que quand elles ne pourraient plus lutter.

Le 20 septembre, à 5 heures du matin, le bombardement commença sur quatre points différents, et l'attaque la plus sérieuse fut dirigée sur la Porta Pia. Pendant cinq heures la lutte fut très chaude, et les assiégés firent subir de grandes pertes à l'ennemi.

Malheureusement, ils n'avaient que quelques pièces de campagne pendant que les Piémontais en faisaient jouer un grand nombre. Bientôt, vers 10 heures, une brèche fut faite entre la Porta Pia et la Porta San Lorenzo, et l'ennemi entra dans la ville. C'en était fait : Rome recevait la souillure des armées italiennes.

C'est alors, et au moment même où le reste des troupes pontificales disséminées dans les différents quartiers de Rome accourait sur le lieu du combat, que Pie IX, jugeant l'inutilité d'une lutte aussi affreusement inégale et n'ayant voulu d'ailleurs par une faible résistance que protester contre l'odieuse tentative dont il était l'objet, envoya l'ordre de cesser le feu.

Il aurait fallu voir alors le désespoir de ces valeureuses troupes pontificales obligées d'obéir à un ordre aussi suprême. Ça été leur plus grande douleur, car ils étaient tous décidés, une fois les Piémontais entrés dans la ville, à disputer le terrain pas à pas et à se faire tuer aux portes du Vatican.

On raconte avec enthousiasme trois actions héroïques sur le compte du colonel Allet, du capitaine de Kersabiec et du lieutenant Pavie. Sommes de se rendre ; ils firent en passant au pas de charge, la baïonnette au bout du fusil, au milieu des Piémontais qui leur livrèrent passage.

Jamais les zouaves n'oublieront l'épouvantable spectacle dont ils furent les témoins et les héros après la capitulation. Rempis sur la place de Saint-Pierre pour consommer cet acte avec les honneurs de la guerre, ils eurent le bonheur de voir encore le Saint-Père qui, d'une fenêtre du Vatican, et malgré les douloureuses émotions qui le brisaient, avait voulu saluer une dernière fois ses héroïques défenseurs et leur donner une dernière bénédiction. Et quand, à la suite de cet acte suprême, le colonel Allet, de sa voix de stentor demanda à ses chers soldats un dernier vœu pour Pie IX, ceux-ci éprouvèrent un frémissement dont ils se rappelleront toute leur vie.

Ceci se passait le 21 septembre

Toute l'armée pontificale avait capitulé avec les honneurs de la guerre, excepté quatre compagnies faites prisonnières la veille ainsi que les jours précédents à Civita Castellana, à Civita Vecchia et à Monte Fiascone. Ces dernières avaient été emprisonnées au Gesù dont les Piémontais s'étaient emparés, et ils eurent à subir mille privations et mille misères : on est allé jusqu'à les siller à et leur cracher à la figure. Et eux, ces pauvres prisonniers, n'avaient pas une arme pour relever ces insultes !

Voilà le récit de ce qui s'est passé dans les Etats Pontificaux depuis deux mois. Les vainqueurs n'ont laissé au Pape qu'une garde suisse de 100 à 150 hommes et que la possession de ce qu'on appelle la Cité Léonine.

II.

Quelle a été, maintenant, la part qu'ont prise dans ces grands événements nos Zouaves Canadiens ?

Cette part a été glorieuse. Disséminés dans toutes les compagnies, nos jeunes héros se sont trouvés mêlés à toutes les actions, et nous l'affirmons sur l'honneur, ils ont fait leur devoir. Nous raconterons une autre fois une foule de traits particuliers franchement honorables pour eux et pour leur pays.

Bornons-nous pour le moment à constater que les rumeurs qui avaient circulé ici étaient fausses. Les différents engagements qui ont eu lieu ont coûté aux Piémontais 1500 à 2000 hommes, tandis que les Pontificaux n'en ont perdu que 150 en tués et blessés. Or, parmi eux ne figurent que deux ou trois Canadiens qui ont été légèrement blessés, et pas un seul n'a été tué. Ils nous reviennent au grand complet, à l'exception des suivants :

MM. Paschal Comte et Lavigne ont pris du service dans l'armée française ; M. Adolphe Forget est entré dans un convent de Dominicains à Malines, Belgique ; M. Alfred Danis, de Montréal, est resté malade dans un hôpital civil de Livourne et l'Évêque Stoddard a promis de s'occuper de lui ; MM. Alexis Desjardins, de Ste. Thérèse, et Pouliot, de Rimouski, sont restés malades à Livourne.

En revanche ils amènent avec eux quatre compagnons d'armes étrangers, deux Français et deux Allemands qui doivent s'établir en Canada.

On s'est demandé ce qu'était devenu le drapeau canadien ?

Il était au Cercle, car on ne doit pas oublier que nos compatriotes, ne formant pas un corps particulier dans l'armée pontificale, ne pouvaient avoir un drapeau particulier. Tous nos jeunes braves ayant été pris les armes à la main, ils n'ont pu enlever ce qui était resté au Cercle. M. l'abbé Lussier, qui est à Rome pour régler les affaires des zouaves, le rapportera probablement avant longtemps.

Et ici, nous devons payer un juste tribut d'hommages et de reconnaissance aux dignes prêtres qui servaient d'aumôniers à nos zouaves. Il a fallu des efforts énergiques et un travail constant pour organiser le rapatriement de nos 210 zouaves. Disséminés sur plusieurs points, M. l'abbé Piché

à Florence, M. l'abbé Lussier à Rome et M. le Chanoine Moreau qui était resté en Bretagne ont rudement travaillé à cette organisation, et c'est à eux que nous devons d'avoir vu si tôt nos compatriotes, car sans eux ils seraient encore dans les prisons de Livourne, le gouvernement piémontais ayant manqué à sa promesse de se charger du rapatriement. Honneur donc et reconnaissance publique à ces dignes aumôniers.

III.

Le 23 septembre tous les Canadiens étaient réunis à Livourne et furent logés au lazaret où on les traita pendant dix jours avec beaucoup de dureté. Les autres troupes pontificales avaient été renvoyées dans leurs foyers, et l'on sait ce qui est arrivé au détachement de 350 zouaves pontificaux Français qui prit part, peu de temps après, au combat d'Arthenay, près d'Orléans ; il n'en revint que 18, tous les autres furent massacrés.

Le 2 octobre, nos compatriotes furent embarqués dans un steamer du gouvernement, l'India, qui les transporta à Liverpool. La traversée dura 14 jours et fut très orageuse. Le 12 surtout il y eut une effroyable tempête, et tous s'accordent à dire qu'ils ont été l'objet d'une protection toute providentielle en cette circonstance ainsi qu'en arrivant sur les côtes d'Irlande.

Le 16 ils débarquèrent enfin à Liverpool où ils furent rejoints par M. le Chanoine Moreau et où ils passèrent trois jours. Nos lecteurs ont déjà vu, par l'extrait du Post que nous avons donné l'autre jour, quelle jolie réception leur firent les catholiques de Liverpool.

Enfin le 19 au matin, l'Idaho, vaisseau de la ligne Williams et Guion, sur lequel ils s'étaient embarqués la veille au soir, laissa Liverpool pour New-York. A peine était-il parti que le vent se mit à souffler avec une violence extrême, et le 22 éclata une tempête qui dura quatre jours et qui mit le vaisseau à deux doigts de sa perte. C'est dans ce moment que, sous l'inspiration de M. Piché, les zouaves firent un vœu à Notre-Dame de Bonsecours et s'engagèrent à aller le remplir en arrivant ici. Ils furent exaucés, et vendredi le 4 novembre, à 6 heures du soir, ils arrivèrent à New-York, brisés par les fatigues d'une traversée de 31 jours presque consécutifs et par celles qu'ils avaient éprouvées depuis deux mois, mais heureux de retoucher du pied le sol d'Amérique.

IV.

En arrivant à New-York, ils furent reçus en rade par M. le Chevalier de Bellefeuille, délégué du Comité Canadien, accompagné de M. l'abbé Gratton, curé de Terrebonne, de l'Hon. M. Edouard Masson, de M. Gustave Drolet leur ancien, du Capt. Roy, auxquels s'étaient joints plusieurs catholiques de New-York.

Ceux-ci ont voulu faire les choses en grand et ils ont organisé spontanément une jolie démonstration.

Les zouaves débarquèrent vers 9 heures samedi matin. De suite ils se rendirent en rang à l'église St. Pierre, et de là à l'Astor-House où un dîner

somptueux leur fut servi. Puis ils furent dirigés vers la gare du New-York and New-Haven Railway qu'il laissèrent vers midi.

Nous devons ici des remerciements aux bons catholiques de New-York, pour cette brillante réception faite à nos zouaves. M. Quinn, curé de St. Pierre, M. McMaster, rédacteur du Freeman, M. Haverly et une foule d'autres dont nous avons oublié les noms méritent une mention spéciale.

Grâce aux arrangements pris par les agents des chemins de fer, M. de Fries, M. Picard et M. de Saint-Dizier, — ce dernier ayant fait le voyage de St. Albans et retour pour veiller à l'exécution des arrangements, — le voyage se fit heureusement et promptement.

V.

Quelques personnes s'étaient rendues la veille jusqu'à Saint-Albans pour y rencontrer les zouaves. Quand le convoi entra en gare vers 7 heures et que nous entrâmes dans les chars, il y eut de bien jolies scènes parmi quelques-uns des zouaves qui revoyaient, après une longue absence, les uns des parents chers, les autres de vieux amis.

M. Picard avait obtenu l'usage d'un convoi spécial de Saint-Albans à Montréal, le convoi régulier passant la journée du dimanche dans la première de ces deux villes.

Une demi-heure après nous partions et vers 9 heures nous arrivions à Saint-Jean.

Prévenant au dernier moment, la population de cette localité a improvisé une magnifique réception. Au débarcadere il y avait plusieurs milliers de personnes ayant à leur tête le digne curé M. Aubry.

Les Zouaves furent formés en trois pelotons par leur commandant le sous-lieutenant Taillefer, le héros de Marseille qui nous revient plus fort, plus fier que jamais, et furent conduits à l'église. On les forma en carré, l'état-major au milieu, c'est-à-dire les sous-lieutenants Taillefer et Murray, les sergents de Cazes et Prendergast, le sergent-major Désilets, etc.

Alors, M. Alfred N. Charland, avocat, prenant la parole au nom des catholiques de St. Jean, leur lut d'une voix éloquente la magnifique adresse suivante :

Messieurs,
Permettez-nous de saluer votre glorieux retour de Rome, comme nous avons acclamé votre départ pour la Ville Eternelle, vers laquelle vous attirait votre piété catholique et votre chevaleresque dévouement. Vous avez lutté, vous avez combattu ; vous avez enduré les privations et les ennuis au service de la plus sainte des causes.

Quand le soldat n'est pas guidé par une vaine ambition, mais bien par le plus pur dévouement ; quand il n'attend pas sa récompense des lauriers terrestres, mais bien de Celui qui a promis une éternité de bonheur pour un verre d'eau donné en son nom ; quand il a noblement rempli tout son devoir, que lui importe la victoire ou la défaite, toujours soumise à son Dieu, au Dieu des Armées ?

Vous avez laissé plusieurs de vos frères sur le champ d'honneur, sur ce champ béni dont l'âme ne s'est exhalée, que pour s'élever vers les sublimes régions, sur les ailes des anges. Nulle gloire sur la terre ne

à le retirer de sa cachette. Nous viendrons le chercher la nuit prochaine, et il le répondra.

Et ils sont tous regardés." M. Simouns regarda le gouverneur. — En vérité, dit-il, si nous retrouvions cet argent et qu'il y eût mille livres, Votre Honneur en donnerait plus, j'imagine, de la culpabilité de M. Whip.

— Certes non, dit le gouverneur. — Et de l'innocence de Bardel ! — Oh ! fit le gouverneur, dès à présent je suis convaincu que Bardel est un honnête homme, incapable d'avoir manqué à son devoir.

— C'est égal reprit M. Simouns, je voudrais bien retrouver l'argent. — Mais où ? dit le gouverneur. — C'est ce que nous allons chercher, je ne suis pas agent de police pour rien.

En même temps il mit une seconde main dans la main de la jeune fille en lui disant : — Vous pouvez vous en aller, mon enfant.

Et quand elle fut partie, M. Simouns, ou plutôt l'homme gris, promena un regard investigateur autour de lui : — Vraiment, dit-il, je suis convaincu que l'argent destiné à payer la trahison de M. Whip est ici. Cherchons...

— Cherchons, répéta le gouverneur.

(A continuer.)

Feuilleton de l'Ordre.

LES MISERES DE LONDRES

DEUXIEME PARTIE.

LE MOULIN SANS EAU.

XXVI.

L'homme gris, que nous appelons monsieur Simouns toutes les fois qu'il portera l'uniforme de policeman, se mit à questionner la jeune fille. — Vous paraissez souffrante, mon enfant, dit-il. Elle leva les yeux au ciel et ne répondit pas. M. Simouns lui glissa dans la main une demi-couronne. Alors ce visage pâle et livide s'éclaira d'une joie suprême. — Ah ! dit la jeune fille, nous aurons donc du pain aujourd'hui, mon père et moi. M. Simouns se tourna vers le gouverneur de la prison : — Je supplie Votre Honneur, dit-il, de se montrer patiente de se souvenir de ce proverbe : Que les petites causes amènent les grands effets. — Faites tout ce que voudrez, répondit le gouverneur.

Alors M. Simouns dit à la jeune fille.

— Est-ce que vous habitez cette maison, votre père et vous ?

— Oui, monsieur ; c'est-à-dire, ajouta-t-elle, cette maison est à fin de bail, et le lord à qui le terrain appartient, va la faire démolir, parce qu'elle est vieille et qu'on dit qu'elle peut s'écrouler au premier jour. Tout le monde s'en est allé, excepté nous. Mon père est vieux et infirme, et l'hiver est bien dur. Comme nous ne savions pas où aller, nous sommes restés.

— A quel étage ?

— Au deuxième.

M. Simouns se pencha vers le gouverneur.

— C'est d'une fenêtre de cette maison, dit-il, qu'on a dû lancer la corde dans le préau.

— Je le crois aussi, répondit le gouverneur.

Le prétendu agent de police continua à interroger la jeune fille.

— Ainsi, dit-il, il n'y a que votre père et vous dans cette maison ?

— Oui, monsieur, mais il y est venu du monde la nuit dernière.

— Ah !

— On a même fait un tapage infernal, et j'ai eu bien peur, je vous jure.

— A quel endroit de la maison a-t-on fait ce tapage ?

— Juste au-dessus de nous.

— Il y avait beaucoup de monde ?

— Deux hommes et deux femmes. Une des deux femmes s'appelait Suzannah.

Le gouverneur tressaillit.

— Mon enfant, dit M. Simouns, puisque vous êtes misérables, votre père et vous, je ne pense pas que vous refusiez de gagner honnêtement une petite somme d'argent.

Des larmes brillèrent dans les yeux de la jeune fille :

— Ah ! monsieur, dit-elle, que faut-il faire ?

— Nous dire tout ce que vous avez entendu cette nuit.

En même temps, M. Simouns tira de sa poche une belle guinée toute neuve.

De pâle qu'elle était, la jeune fille devint rouge.

— Entrons dans la maison, dit M. Simouns.

Et il se dirigea vers l'escalier, suivi du gouverneur et de la jeune fille.

Au deuxième étage, ils trouvèrent une porte entrouverte et ils aperçurent un vailland couché sur un amas de vieilles pailles.

— C'est mon père, dit-elle.

M. Simouns continua à monter.

A l'étage supérieur, il y avait une autre porte ouverte.

M. Simouns entra.

La corde à nœuds avait été retirée de la fenêtre, mais elle était enroulée sur le sol.

— Vous voyez, dit M. Simouns en se tournant vers le gouverneur, que je ne m'étais pas trompé.

Puis, s'adressant encore une fois à la jeune fille :

— C'est ici, n'est-ce pas, qu'on a fait du bruit ?

— Oui, monsieur. Les femmes sont

venues d'abord dans la soirée, puis un homme qui portait un uniforme, pas comme vous, mais comme les gardiens de Bath square.

— Ah ! vraiment ?

— Un grand maigre, avec de la barbe rouge. Il est entré chez nous et il m'a demandé si je m'appelais Suzannah. Sur ma réponse négative, il est monté plus haut et il s'est mis à parler tout bas avec les deux femmes.

— Vous n'avez pas entendu ce qu'ils disaient ?

— Non. Seulement, il est parti, et dans l'escalier il a dit : — Foi de Whip, vous pouvez compter sur moi.

— Oh ! oh ! fit M. Simouns en regardant le gouverneur.

— Après ? dit celui-ci.

La jeune fille reprit :

— Il s'est écroulé une heure pendant laquelle je n'ai plus rien entendu.

— Après cela, des pas d'hommes se sont fait entendre dans l'escalier.

— Comme nous n'avions jamais vu tout ce monde là, j'ai eu peur et j'ai fermé notre porte du mieux que j'ai pu. Cependant je voulais savoir pourquoi ils venaient ainsi dans la maison, et je me suis hasardée à entrouvrir notre fenêtre.

— Alors j'ai vu une corde qui pendait :

— Puis un homme qui est descendu après cette corde.

— Puis je n'ai plus rien vu et plus rien entendu durant un quart d'heure.

— Après quoi des plaintes sont mon-

tées jusqu'à moi. Puis un cri, et un silence après le cri.

— Et enfin l'homme qui était descendu après la corde est remonté. Seulement, il avait quelque chose sur les épaules. Il faisait si noir et le brouillard était si épais que je n'ai pas pu distinguer ce que c'était.

Mais, en haut, il m'a semblé que j'entendais des caresses, des exclamations de joie et des baisers.

— La corde pendait toujours.

— Bientôt il m'a semblé qu'elle se tendait et qu'on la hissait petit à petit. Certainement il y avait quelque chose de lourd attaché au bout.

— Tout à coup j'ai entendu un nouveau cri, puis un blasphème... et la corde est remontée rapidement.

— Une voix disait au dessus de ma tête :

— "La corde a cassé. Pauvre John !..."

— Ah ! interrompit M. Simouns, vous avez entendu ce nom là ?

— Oui, monsieur.

— Après ?

— Une des deux femmes a dit alors :

— "Il faut pourtant sauver mon frère." Un des hommes a répondu : " Nous n'avons pas de temps... et puis c'est impossible... on nous prendrait tous..." Comme il disait cela un, cab s'est arrêté dans la rue.

— "Vite ! a dit encore un des hommes, il faut partir. Nous n'avons pas une minute à perdre.

— Mais l'argent de Whip ? a repris la femme.

— Nous en aurions pour une heure

saurait égaler les splendeurs dont ils sont déjà couronnés.

Paix et honneur à leurs cendres de martyr!

Que leurs familles bénissent tous les jours le Dieu bon qui a ceint leurs fronts d'une auréole si pure et si brillante sur la terre et dans le ciel!

Vous êtes revenus au pays, sortis sains et saufs de tous les périls; et nous en remercions Dieu, qui vous a réservés à d'autres destinées.

Les cœurs de vos mères, de vos sœurs, débordent de joie et brûlent du désir de vous le témoigner. Avec quel bonheur elles vont accueillir ceux dont le retour a été si ardemment désiré, pour lesquels elles ont versé tant de pieuses larmes et adressé au ciel tant de ferventes prières.

Vous revenez, nobles vaincus, couronnés par le nombre, victimes d'un jour des supports de l'abîme; mais vous revenez témoins de la foi, appelés des extrémités du monde pour représenter le dévouement catholique au Saint-Siège.

Votre œuvre est faite, soyez-en bien certains; et elle est bien faite comme toute œuvre de divine inspiration.

N'avez-vous pas servi d'humbles instruments à la divine Providence pour arrêter le bras des méchants jusqu'à ce que le St. Concile du Vatican ait accompli son œuvre capitale: assuré sa liberté pour proclamer en face du ciel et de la terre, et devant la rage impuissante de ses ennemis, l'Infaillibilité du Chef de l'Eglise?

Quelle victoire eût donc été plus éclatante, plus entière, plus consolante, et plus fructueuse que celle-là?

Vous et tous vos compagnons d'armes accourus de tout l'univers catholique, vos aînés dans l'armée pontificale dont vous avez continué la mission, avez été chargés par la providence d'assurer à l'Auguste Pie IX, depuis quelques années, entre les terribles assauts de l'infidélité, une trêve suffisante pour proclamer l'immaculée Conception de la Ste. Vierge, et l'Infaillibilité du chef de l'Eglise.

Avoir contribué à élever entre le ciel et la terre ces deux "colonnes d'or", sur lesquelles brillera à toujours la douce et majestueuse figure de Pie IX, n'est-ce pas avoir fait en quelques années, l'ouvrage des siècles?

Drapez-vous donc dans votre défaite, heureux vaincus. Les lambeaux du drapeau de la Rome chrétienne sont bien plus nobles, plus grands et plus vénérables que la pourpre de ses césars d'autrefois.

Votre œuvre si bien commencée, Messieurs, vous allez la continuer. Vous servirez encore comme zouaves pontificaux dans votre chère patrie, en y perpétuant et augmentant, par vos paroles et vos exemples, le profond et inaltérable attachement de vos compatriotes à la foi de leurs pères, et au Pape qui en est le guide et la lumière sur la terre.

Le bras de Dieu n'est pas raccourci. Bientôt lui ont des jours meilleurs pour l'Eglise, des jours de délivrance et de triomphe, auxquels vous aurez contribué. D'année en année, jusqu'au déclin de vos jours, vous vous félicitez d'avoir servi la grande cause de Dieu. Ce sera l'ornement de vos jeunes années, l'honneur de votre âge mûr, la consolation et la couronne de votre vieillesse. Le souvenir s'en perpétuera dans vos familles, dans vos paroisses, comme une noble et sainte tradition qui enfantera d'autres dévouements dont vos pieuses cendres tressailleront de joie, un jour, quand vous aurez reçu l'immortel salaire du bon serviteur.

Vivement ému, M. Taillefer répondit comme suit:

CATHOLIQUES. Permettez-moi, au nom de mes compagnons d'armes, de vous remercier cordialement pour la chaleureuse réception que vous nous faites.

La même voix éloquent qui vient de nous souhaiter la bienvenue en remettant les pieds sur le sol de la patrie nous avait, il y a 33 mois, donné avec les derniers adieux les derniers encouragements. Messieurs, ces encouragements nous ont beaucoup servi, et si, comme vous dites, il y a de la gloire dans certaines défaites, cette gloire nous la réclamons.

Nous étions prêts à nous battre; chacun de nous brûlait de repousser les hordes de brigands qu'on appelle communément les Garibaldiens, de les repousser, dis-je, des remparts de la Ville Eternelle qu'ils venaient assiéger après avoir envahi le reste des Etats Pontificaux, quand est venu un ordre suprême qui a arrêté nos bras vengeurs. En ce moment, messieurs, en face de la mort, nous avions la pensée du Canada, nous étions poussés par les prières et les encouragements du Canada. Et quand il a fallu nous rendre à l'ordre de notre Grand Chef, alors, la douleur dans l'âme, nous nous sommes consolés en pensant que nous avions fait notre devoir.

Messieurs, si l'accomplissement de ce devoir nous est un titre à votre satisfaction, nous sommes doublement heureux. Dans tous les cas, soyez sûrs que s'il y a chez nous un regret en revoyant notre chère patrie, c'est de n'avoir pu sceller de notre sang la grande cause que nous étions allés défendre, c'est de n'avoir pu nous mesurer avec les 75,000 bandits qui nous attaquèrent pendant que nous n'étions que 8,000.

Encore une fois, Messieurs, merci de votre belle et bonne réception.

Après avoir poussé des vivats pour Pie IX, pour les Zouaves, pour le Canada et pour St. Jean, on entra dans l'Eglise et M. le Chanoine Moreau célébra une basse messe qui fut servie par l'un des zouaves. C'était un beau spectacle de voir ces jeunes héros chrétiens, de retour au pays après un si pénible voyage, faisant retentir les voûtes d'une Eglise Canadienne de leurs pieux cantiques d'actions de grâces.

Immédiatement après la messe, les Zouaves furent envoyés par pelotons dans les quatre hôtels de la ville où un dîner improvisé leur fut servi aux frais de la population de St. Jean qui voulut absolument s'en charger.

Nous la félicitons et la remercions de ce qu'elle a fait hier: elle s'est noblement conduite, et nous savons que M. le curé aurait rendu cette réception plus brillante encore si on l'avait seulement prévenu de l'heure de l'arrivée. Quoique malade, l'honorable M. Laberge a voulu, lui aussi, aller saluer les croisés du Canada, et il était à la gare.

Vers midi et demi, nous laissons Saint-Jean au milieu des acclamations. Le trajet de cette ville à Montréal fut gai, et quand nous arrivâmes à St. Lambert, il y eut dans les cinq wagons qui contenaient les zouaves un immense cri de joie, un cri parti du cœur, en apercevant les eaux du vieux St. Laurent et en face Montréal. Ces scènes de retour sont toujours impressionnables; elles le sont encore davantage dans des occasions comme celle-ci.

A partir de la Pointe Saint-Charles jusqu'à la gare Bonaventure ce fut une ovation continue. Des rues du Griffintown on voyait déboucher la foule qui venait saluer nos glorieux soldats. Aux Tanneries plusieurs milliers de personnes étaient réunies, et le canon en voyait des bordées pendant que la multitude faisait entendre des vivats.

Enfin, quelques minutes après le convoi que M. de Saint-Dizier avait en la bonne idée de convoier de drapeaux canadiens, français et anglais, entrain joyeusement à la gare Bonaventure.

VI

Là, il y avait 8 à 10,000 personnes. Et quand les zouaves qui étaient tous en costume, à l'exception d'une dizaine, sortirent des chars, il y eut dans cette foule compacte comme une espèce de courant électrique qui éclata dans un immense sursaut.

Il y eut par-ci par-là quelques scènes de famille et ce fut sans doute les plus touchantes; mais bientôt la voix du commandant Taillefer se fit entendre et l'on se mit en rangs.

Le comité des zouaves était là au complet, son vénérable président M. le commandeur Berthelot en tête. Il reçut les Zouaves et bientôt l'on se mit en procession, le comité précédé de la bannière de Saint-Jean-Baptiste, et les zouaves du corps de musique des Chasseurs Canadiens qui y étaient représentés, ainsi que les Mont-Royal, par leur état-major.

Ce fut à grande peine que la procession put sortir de la gare, tant la multitude était grande. Sur la rue St. Joseph et la rue Notre-Dame, la foule se pressait également et les vivats remplissaient l'air: ce fut une ovation comme jamais on n'en vit de plus belle, de plus enthousiaste. Musique, carillon des cloches, drapeaux, rien n'y manquait.

Mais c'est sur la Place d'Armes surtout que la réunion était immense: pas moins de 12,000 personnes.

Quand on parvint à mettre les Zouaves sur une ligne devant l'église, le comité, du haut du porron, présenta l'adresse suivante, signée par M. Olivier Berthelot et dont le Secrétaire M. Rivard donna lecture:

Messieurs,

Le Comité Canadien des Zouaves Pontificaux et toute la population catholique de ce pays se font un devoir de vous féliciter sur votre retour dans notre chère patrie.

Les fatigues et les souffrances que vous avez endurées pour la sainte cause de l'Eglise ne sont pas ignorées parmi nous, et donnent à nos félicitations de ce jour un caractère plus élevé et plus sympathique que celui d'une simple adresse de bienvenue.

Nous vous remercions donc, Messieurs, avec une chaleureuse affection, comme des frères revenant d'accomplir un périlleux devoir, et dont la conduite, en tout temps et en toute circonstance, a été belle et digne d'éloges. En vous députant auprès du Saint-Siège pour y représenter la foi et la valeur canadiennes, nous n'avons eu que de offrir un modeste contingent à l'armée pontificale, et vous en êtes devenus, Messieurs, par votre fidélité dans les épreuves, un élément important et hautement estimé. Par cette honorable distinction, vous avez comblé et même dépassé les espérances qu'on fondait sur vous.

Le Comité Canadien n'a reçu que des félicitations à votre sujet et des témoignages glorieux de vos services. C'est donc un acte de justice pour vous, et une grande satisfaction pour lui, de vous transmettre aujourd'hui ces témoignages, puis que c'est à vous qu'ils sont dus.

Jamais les regards du Canada Catholique n'ont été fixés sur Rome avec plus d'attention et d'amour que depuis que vous avez eu l'honneur d'y servir les intérêts du Saint-Père et de l'Eglise. Nous avons partagé vos peines, nous avons eu vos anxieuses, nous avons senti vos douleurs, et nous avons été acablés comme vous du revers final qui vous a déarmés et qui a laissé sans défense le plus doux, le plus grand et le plus auguste des souverains.

Vous avez courageusement opposé vos poitrines à l'abominable attentat qui dépouille l'Eglise de son patrimoine sacré, et nous, nous protestons aussi de toute l'énergie de nos paroles contre cette odieuse spoliation.

L'horreur que nous cause ce triomphe momentané des machinations perverses des impiés est un peu tempérée par la pensée que tous sans exception vous avez été fidèles jusqu'au dernier moment à votre drapeau et à votre devise: *Aime Dieu et va ton chemin*. L'ennemi ne vous a pas mis en fuite; mais comme St. Pierre vous a commencé à frapper les insulteurs de l'Eglise, et comme St. Pierre vous avez rendu l'épée dans le fourreau sur l'ordre du Vicaire de Jésus-Christ.

Encore une fois, le peuple canadien vous salue et vous remercie: il vous salue à votre heureux retour au pays après les dangers que vous avez courus, après les misères que vous avez endurées, après les insultes dont vous avez été abreuvés; et il vous remercie d'avoir résisté aux attaques injustes dont le St. Père a été l'objet. Vous avez par la contrainte glorieusement à cette protestation solennelle qui s'éleva de l'univers catholique tout entier contre la victoire sacrilège que la révolution vient de remporter sur le bon droit. Grâce à vous, le Canada sera représenté dans ce concert unanime de blâme et de douleur; et l'histoire, en racontant les tristes événements dont notre siècle est l'infortuné témoin, l'histoire n'oubliera pas la part que vous avez prise dans la

défense du seul boulevard qui s'opposait encore aux envahissements du mal. Vos efforts dévoués n'ont pas conservé l'existence d'un ordre temporel de l'Eglise; mais votre protestation unie à celle de tous vos braves compagnons d'armes a sauvé le principe. Ce principe subsistera; le monde ne reconnaîtra pas un droit, la facile victoire remportée par la révolution. Lorsque ce torrent des passions infernales qui menacent aujourd'hui la religion, les trônes et les sociétés, aura passé, le principe pour lequel vous avez combattu se relèvera, et la postérité, qui voudra interroger les témoins de cette odieuse violation du droit des gens, trouvera, à côté de la jeunesse catholique de l'Europe, 500 hommes, l'élite d'une nation jeune mais dévouée, qui étaient prêts à mourir pour la défense d'un pouvoir temporel du Pape. Pour la première fois dans l'histoire des peuples, le nouveau monde aura mis sa voix à l'ancien et marqué sa place dans l'histoire de la papauté.

Maintenant, messieurs, nous faisons les vœux les plus ardents pour que vous trouviez dans les diverses carrières que vous allez reprendre, le succès qui mérite votre beau dévouement à la plus sainte des causes.

M. le Chevalier LaRocque, président de l'Union Catholique, présenta ensuite l'adresse suivante au nom de cette Société:

Soldats du Pape.

L'Union Catholique de cette ville est fière aujourd'hui de pouvoir, par l'entremise d'une députation choisie par elle, saluer de ce nom glorieux, des frères, des compatriotes, des amis qui ont soutenu si brillamment au centre de la catholicité la réputation du nom canadien. La jeunesse catholique dont cette société se fait l'interprète, reconnaît en vous les héroïques défenseurs de notre sainte mère l'Eglise, les croisés du dix-neuvième siècle, les glorieux débris de l'immortel bataillon des Zouaves Pontificaux.

Votre séjour à Rome, votre vie toute militaire et chrétienne, votre courage, votre noble infortune, tout cela formera une des plus belles pages de l'histoire de ce régiment, histoire dont la préface écrite avec un sang généreux à Castellidero, se déroule pendant dix ans en illustrant Bagnone, Valentano, Vicina, Farnes, Monte-Rotondo, Mentana, pour finir aujourd'hui avec le nom immortel de la ville éternelle.

Un comte dix vous avez combattu; un comte dix vous avez succombé, mais la face à l'ennemi, et la carabine à la main, l'honneur de l'Eglise est sauf, l'honneur de vos âmes est sauf; mais vous avez protesté contre l'invasion sacrilège d'un territoire sacré, vous avez signé votre protestation de votre sang, vous êtes des braves.

Au nom de la jeunesse canadienne, nous unissons notre protestation à la vôtre, nous protestons contre l'invasion sacrilège du Domaine de St. Pierre, nous protestons contre l'usurpation, par un roi lâche et pervers, d'un territoire qu'il avait juré de protéger et qui l'envahit avec cent mille hommes. Nous protestons à la face des méchants, de ces hommes sans cœur et sans honneur, nous en appelons contre eux à l'éternelle justice de Dieu; il ne nous manquera qu'un seul bonheur, ce sera celui de n'avoir pu comme vous sceller notre protestation de notre sang.

Soldats du Pape, vous avez combattu un bon combat! Soldats chrétiens, l'Eglise vous bénit! Soldats canadiens, le Canada vous aime et vous chérit! Il admirera toujours ceux de ses enfants qui, comme vous, ont si tout sacrifier pour une idée, un principe. Le Canada Catholique inscrira dans ses archives les noms de ses enfants qui, au grand moment du danger firent le sacrifice de leur vie pour l'Eglise et son roi. Il se servira de ces noms comme d'un bouclier dans le malheur et ces noms deviendront pour lui une garantie de prospérité et de bonheur.

La Providence est grande et belle dans ses desseins: elle a voulu vous former à la lutte. Les grandes choses que vous avez vues, les grands événements que vous traversés ont fait de vous de véritables athlètes. Eh bien, vous ne pouvez dégenerer.

La lutte commencée aux portes de Rome changea ici de terrain sans changer de but. L'ennemi, comme vous le connaissez, vous le reconnaissez. Soyez des nôtres, rendez au milieu de nous cette sainte ardeur, ce courage, cette foi que vous avez puisés dans l'accomplissement d'un devoir sacré. Nous nous rallierons tous sous l'étendard de la religion et avec votre cri de guerre: *Aime Dieu et va ton chemin*.

La lutte est grande mais la victoire est est le prix.

Soyez donc les bienvenus, compagnons d'armes, qu'une noble émulation s'empare de nos cœurs, la brèche est ouverte, point de faiblesse et aux cris de *Vive l'Eglise! Vive Pie IX!* lançons-nous dans la mêlée, que les plus de votre glorieux drapeau nous soient de linceul que nos dernières paroles soient celles du véritable Canadien Catholique, *Religion et Patrie*.

Le sous-lieutenant Taillefer s'avança, et faisant face à la multitude qui ondulait devant lui comme une mer orageuse, il fit d'une voix forte et vivement émue l'énergique réponse suivante:

Messieurs,

Pour ne pas éprouver des émotions en présence de cette splendide réception, pour ne point comprendre vos paroles si nobles et si généreuses, il faudrait être sans cœur. Veuillez donc croire que nous en sommes profondément touchés.

Ce grand témoignage de sympathie, ces chaleureuses félicitations, c'est la plus belle récompense que les Zouaves Canadiens pouvaient désirer à leur retour. Merci, mille fois merci!

Vous nous dites que vous êtes satisfaits de nous. Eh! bien, père, mère, familles catholiques, j'ai vu vos enfants à l'œuvre, et moi aussi je déclare que j'en suis satisfait.

Mais comment se fait-il que ceux qui vous avez chargés d'une mission pieuse divine soient revenus dans leurs foyers quand leur auguste Chef est dans les fers? auraient-ils déserté le poste d'honneur? Non, messieurs, ils ont été constamment sur la brèche, et nos 8,000 hommes ne seraient jamais rendus aux 75,000 Piémontais, ils se seraient fait lûcher jusqu'au dernier, si un ordre formel du Saint-Père n'était venu mettre un terme à l'effusion du sang.

Ça été un jour de douleur, un moment de désespoir quand il a fallu rendre les armes, et la plupart ne les ont rendues que brisées et mutilées.

Nous avons un pardon à vous demander, messieurs: c'est de n'être pas morts au poste d'honneur. Mais la partie n'est pas finie; nous sommes venus ici remplir notre courage, et au premier avis, si les circonstances devaient favorables, nous irons venger la cause du monde catholique: nous avons une revanche à prendre!

Ces paroles improvisées, prononcées d'une voix et avec des gestes éloquentes, furent plusieurs fois couvertes par des tonnerres d'applaudissements: l'émotion était à son paroxysme.

On entra dans l'église: elle était comble jusqu'au faite et fort bien décorée. Nous ne croyons pas exagérer en portant à 15,000 le nombre de ceux qui la remplissaient. Quel splendide coup d'œil!

À l'entrée des zouaves dans la magnifique Eglise Notre-Dame, un chœur fort bien exercé chanta la belle *cantate des zouaves*, les soli étant très bien rendus par Mlle Jacques et M. F. X. Thériault.

Le cœur était rempli de prêtres, et Sa Grandeur Mgr. de Montréal siègeait pontificalement sur un trône.

Les zouaves furent installés aux balustrades, et après le chant de cantiques ainsi que du *Magnificat*, M. l'abbé Martineau monta en chaire et prononça avec une éloquence plus entraînante que jamais la magnifique allocution suivante, prenant pour texte ces paroles du prophète Isaïe: *Qui envahira je et qui marchera pour notre cause?*

En face de ces nobles soldats, dit-il, je veux être l'interprète de vos sentiments, mes frères. Avant de venir dans cette chaire, j'ai été m'agenouiller aux pieds de Mgr.: il m'a béni, et j'ai vu des larmes jaillir de ses yeux. Fort de cette double bénédiction, de la main et des lèvres, je viens dire quelques mots sur ces braves militaires.

Lorsqu'un soldat revient du champ de bataille, on l'accueille partout avec joie; on s'empresse autour de lui pour l'écouter de questions. O Zouaves, c'est avec joie et fierté que je vous salue au nom de votre pays, au nom de votre famille. La famille! quelle joie ressentirez-vous bon père et votre pieuse mère lorsqu'ils vous presseront sur leur cœur, lorsque vous leur direz tous les dangers auxquels vous avez échappé. Le pays! avec quel orgueil son histoire enregistrera votre courage et votre dévouement!

Je dis que je suis fier de votre retour, parce que vous rappelez des lauriers... A ce mot de lauriers, je vois le sursaut de nos ennemis: de ces hommes qui se plaisent à nous reprocher nos nobles sentiments du cœur de ces hommes qui écrient bien haut que la où il n'y a pas de succès il n'y a pas de lauriers. Que ne dit-on pas aujourd'hui contre la France abattue? Quand le roi de la forêt est frappé, il ne manque pas d'ennemis pour lui donner le coup de pied.

Vous avez rapporté des lauriers. Je le prouve. Dieu est tout puissant, et s'il le voulait, il pourrait bien terrasser ses ennemis. Mais dans sa sagesse infinie, il désire que sa cause soit défendue par des bras vaillants, et il vous a dit avec le prophète: "Qui marchera pour moi?" Vous avez répondu à ce cri: "Nous, nous marcherons!" Vous revenez avec cette gloire, d'avoir entendu la voix de Dieu. Vous avez été plus montré l'unité qui anime les catholiques de toutes les parties de la terre. Vous êtes la, sous le drapeau de l'Eglise, des Français, des Anglais, des Irlandais, des Belges, des Hollandais, etc., tous poussés par le désir de défendre la cause du Pape, qui est celle de Dieu.

Le pays doit être fier de vous. Le Canada lui fleurit la foi catholique, peut lever la tête avec une légitime orgueil, car vous avez fait voir que vous étiez les dignes descendants de la France que j'aime et que je voudrais voir triompher. Oh! comme elle a été belle cette France, lorsqu'elle vous a salué à votre passage. J'ai vu avec bonheur ses littérateurs et ses poètes retracer l'admiration que vous avez soulevée dans votre ancienne mère-patrie. J'entends encore résonner à mon oreille ces nobles accents de l'un d'eux lorsqu'il vous disait aux acclamations de tous: "Français du Nouveau Monde, allez votre chemin!"

Soldats, vous allez retourner dans vos familles, et là vous direz vos peines. Vous raconterez comment, avec la balle de vos carabines, vous faisiez taire des canons; comment, avec 11,000 hommes et 18 pièces, vous avez pendant longtemps tenu tête à plus de 60,000 Italiens et à 120 canons. Déjà nous commissions toutes ces choses. M. de Kersabiec, un de vos officiers, qui a contracté des liens chers avec le Canada, nous a dit votre courage et comment vous avez été nobles.

Voyez-vous ce vieux capitaine? Il y a vingt-deux ans qu'il traverse les mers. Eh bien, pendant cette longue période, il n'a jamais été témoin de tempêtes aussi terribles que celles qui ont marqué votre passage sur l'Atlantique. Ayant de l'eau jusqu'à la ceinture, ballotés entre les parois du navire par la vague en furie, vous vous êtes toujours montés à la hauteur du danger, même lorsque l'autre emporté par les flots est venu tomber avec fracas au milieu de vous.

Soyez les bienvenus vous qui avez été bénis par le vicaire du Christ. Vous souvenez-vous du 21 septembre, après que les Garibaldiens, qui ne vous menaçaient pas les crachats, vous eurent couverts d'avaries? Vous passiez devant le Vatican, la douleur dans le cœur et les larmes aux yeux de laisser entre les mains de ses ennemis celui pour qui vous auriez donné tout votre sang s'il l'eût permis, lorsqu'un cri immense—*Vive Pie IX!*—s'échappa de vos poitrines. A ce cri, le St. Père, prisonnier dans son palais, ouvrit sa fenêtre et repandit une dernière fois, sur vous tous qui vous étiez agenouillés, ses plus abondantes bénédictions.

Zouaves, vous raconterez toutes ces choses à vos familles émuës au récit de tant d'infortunes. Vous leur direz vos fatigues et les dangers que vous avez courus. Vous leur direz comment, dans un moment où la tempête était le plus terrible, où vous vous attendiez à chaque instant à être engloutis, vous avez fait avec l'accomplissement un pèlerinage à Notre-Dame de Bonsecours—et qu'elle a aussitôt calmé les flots.

Soldats, vous rappelez la force. Nous qui sommes faibles, nous en profiterons pour acquiescer une nouvelle vigueur. Vous rappelez la fidélité. Il y a malheureusement des défections, des trahisons au milieu

de nous. Des enfants ingrats osent s'armer contre leur mère et lui déchirer le sein. Vous rappelez la foi. Eh! bien, avec elle, vous accomplirez des prodiges et rechaufferiez de votre sang que vous avez puisé à cette triple source de la force, de la fidélité et de la foi, le Canada rejuveni et vigoureux.

Telle est en peu de mots l'analyse bien imparfaite du discours de l'éloquent Sulpicien, qui plus d'une fois a tiré les larmes de son auditoire attendri et impressionné.

Ensuite eut lieu un salut solennel suivi du *Te Deum* et de la bénédiction du Saint-Sacrement. Le chant de l'hymne d'actions de grâces par ces 200 jeunes gens qui manifestaient leur reconnaissance au ciel a été véritablement émouvant.

Du haut du trône, Monseigneur adressa à son tour la bienvenue aux Zouaves et remercia les catholiques de Montréal pour cette magnifique démonstration qui était une éloquente protestation contre l'invasion sacrilège des Etats Pontificaux.

Les Zouaves furent alors conduits au Séminaire où, avec une liberté qui leur fait honneur, Messieurs les Sulpiciens leur firent servir un excellent dîner.

De là ils se rendirent à Bonsecours, en corps et accompagnés de l'évêque ainsi que de leurs chapelains, et après s'être acquittés de leur vœu, ils furent rendus à leurs familles.

Il était 6 heures et les rues regorgeaient encore de multitude. Toutes les allées et venues dont nous parlons ici s'étaient faites au milieu de l'enthousiasme et des acclamations.

Rendez-vous avait été donné à l'Hôtel du Canada pour la remise de leurs malles aux zouaves. Après cela ils se dispersèrent dans la ville, les uns chez leurs familles, les autres chez des amis, et le reste dans des hôtels qui leur furent indiqués par le comité.

De Montréal les zouaves qui demeurent dans les autres districts vont partir aujourd'hui et demain pour se rendre chez eux; déjà plusieurs ont laissé la ville ce matin.

VII.

Tel est le récit fidèle de ce qui s'est passé hier et depuis deux mois pour les Zouaves Canadiens.

Des démonstrations de ce genre font le plus bel éloge d'une nation; elles prouvent sa foi, son sentiment et son cœur. C'est par des manifestations de ce genre que l'on doit répondre aux calomnies et aux raileries des méchants et des impiés.

Le Comité Canadien peut se féliciter de son œuvre. Avec 500 zouaves au Saint-Père dans l'espace de 33 mois, et avoir pour ainsi dire révélé le Canada à l'Europe est un mérite dont nous devons lui tenir compte, et si la responsabilité qui pesait sur lui a été parfois assez lourde, il est aujourd'hui récompensé de ses peines par les succès qu'il a obtenus.

2me Edition, 3 h. P.M.

Parmi les traits de bravoure que l'on cite de nos compatriotes à la prise de Rome, s'en trouve un que nous célébrons avec plaisir. Il a été accompli par le sergent-major Gédéon Deslats, du diocèse des Trois-Rivières. Hérité à la porte de St. Jean de Latran que l'ennemi battait en brèche avec trente pièces de canon. La partie supérieure de la porte avait pris feu et il fallait à tout prix l'empêcher de brûler. Aussitôt le général Zappi, le colonel de Charrette, les Canadiens Deslats, Blanchard et Saint-Laurent se précipitèrent en avant. Le brave sergent-major saisissant une échelle, l'appuya contre la porte qui menaçait ruines, y grimpa lestement, et avec de l'eau que les autres lui passait, il réussit à éteindre les flammes, sous une grêle de boulets et d'obus qui pleuvaient littéralement sur lui. Ses supérieurs furent étonnés de son sang-froid au milieu du danger, et le brave de Charrette en témoigna son admiration.

Pour en finir avec la discussion de la prière de Rome, on a vu récemment quelques malades existant par des excroissances parasitaires sur les globules du sang, et on connaît de plus que certaines substances peuvent les détruire ou les chasser. Ces substances ont été combinées dans la *Séro-sarcelle d'Agar* qui peut chasser efficacement et détruire ce principe nuisible au sang et à l'organisme tout entier.

Résumé Télégraphique.

Nous sommes forcé par l'abondance de matières de donner peu d'espace aux nouvelles télégraphiques d'Europe. Nous allons les résumer en quelques mots.

On mande de Versailles en date d'hier que Thiers a reçu ordre du gouvernement de Paris de rompre les négociations au sujet de l'armistice. Les autorités provisoires ont finalement rejeté le protocole, à cause de l'opiniâtreté de Bismark qui demandait des garanties pour une cession de territoire. Ainsi la guerre va se continuer avec une nouvelle vigueur.

Une dépêche de Berlin, en date du 5, annonce qu'il était rumour en cette ville que Garibaldi, cerné par les Prussiens à Dale, avait été forcé de se rendre avec toutes ses troupes; mais cette nouvelle demande confirmation.

Le gouvernement de Paris a fait voter le peuple pour savoir s'il a confiance en lui, et le résultat a donné une majorité de près de 400,000 sur environ 500,000 votants.

Bazine a publié une lettre dans laquelle il repousse avec indignation l'accusation de traître que lui a décerné Gambetta dans sa proclamation à l'armée. Il dit avoir été forcé de se rendre par les souffrances de toutes sortes après un siège soutenu avec des forces comparativement inégales.

On mande de Florence à un journal de Londres que Victor Emmanuel refuse positivement d'aller à Rome, parce qu'il craint d'encourir les anathèmes de l'Eglise. Lorsque cette décision fut connue, il s'ensuivit une crise ministérielle; mais les affaires furent subseqnement arrangées de ma-

nière à empêcher une rupture du cabinet, de la capitale à Rome aura lieu le transport le 1871; mais le parti du progrès considère cette déclaration comme une simple évasion, et un abandon des fruits de la victoire.

Les dépêches de midi nous apprennent que M. Thiers, après son entrevue avec le comte Bismark à Versailles, est retourné à l'Hôtel du Lévesseur où il fut saisi cordialement par le duc de Saxe-Cobourg. En prenant congé des officiers prussiens, aux avant-postes, pour retourner à Paris, M. Thiers montrant de la main la capitale, s'écria avec une voix pleine de sanglots: "Jamais auparavant je n'ai senti combien douloureux pour moi de la voir ainsi." Quelle

On mande de Chicago en date du 6, que le *Nas-Lellor* de Manitoba renferme une lettre de Victoria disant que le petit véronaire de violence et emporte des centaines d'individus. Plusieurs missionnaires Pieux-Noirs les mortalités sont en moyenne de 15 par jour. Des rapports semblables arrivent des autres parties du territoire.

Le lieutenant-gouverneur de Manitoba vient de lancer un mandat d'arrestation contre Riel, O'Donoghue et Lepine, s'ils reparaissent encore dans la province, avec injonction de les tuer s'ils opposent de la résistance.

Nouvelles Diverses.

—Le gouverneur-général est parti de cette ville, samedi après-midi pour la capitale fédérale.

—Un jeune homme du nom de Coleman a trouvé dans la rue hier, une victorie de vision qu'il a déposée à la station centrale.

—Vendredi soir, vers 7 heures, comme un petit commerçant du Carré Chamblais allait sa lampe, l'huile fit explosion, et un jeune Patrick Dunn eut la figure et la tête sérieusement brûlés.

—Deux jeunes garçons nommés John et Robert Bow ont été condamnés samedi à \$10 d'amende ou à deux mois de prison, pour avoir mis le feu à un rat après l'avoir induit d'une matière inflammable.

—Hier matin, 15 matelots de la barque *Océan* ont été arrêtés sous soupçon du vol de plusieurs caisses de rainin sur le qui.

—Les zouaves de Terrebonne sont partis à midi pour cette ville où ils attend une magnifique réception. Un cortège d'une vingtaine de voitures les accompagnait à leur départ de l'Hôtel Jacques Cartier.

PETITE GAZETTE.

La Florence Nightingale de la Nouvelle-Écosse est un extrait d'une lettre écrite par le Rev. C. Z. Weber, au *German Reformed Messenger*, à Chambersburg, Penn.:

UNE BIENFAITRICE.

A peine lui auriez-vous ouvert la porte, que Mrs. Winslow prouvera l'efficacité du *Florence Nightingale* de la Nouvelle-Écosse, de cela nous sommes sûrs et nous apprendrons à dire "Suz" à dire: "UN BEASTARD DE MRS. WINSLOW," qu'il aide à survivre et à échapper à la Grippe, aux Coliques, et aux douleurs de la dentition. Nous confirmons chacun des mots qui se trouvent dans les prospectus. Ce remède remplit précisément le but qu'il se propose, et ses résultats sont aussi efficaces qu'on l'annonce. Loin de nous le "Gardolite," "Parégorique," "Drops," "Laudanum," et tous les autres Narcotiques qui font tomber les enfants dans l'idiotisme, et les rendent stupides pour le reste de leurs jours.

Nous n'avons jamais vu Mme Winslow, nous la connaissons seulement par son "Sirop adoucissant" pour la dentition des enfants. Si nous en avons le pouvoir, nous en ferons ce qu'elle est

EN GROS. EN DETAIL. ETABLISSEMENT de PELLETERIES QUI A REMPORTÉ LE PREMIER PRIX A. BRAHADI COIN DES RUES NOTRE-DAME ET ST. LAMBERT, ENSEIGNE DU LION, MONTREAL.

A. B. attire l'attention du public et particulièrement de ceux qui recherchent les articles de première classe, sur son stock choisi et considérable de PELLETERIES MANUFACTURÉES POUR DAMES ET MESSIEURS.

SALLE ACADEMIQUE DU COLLEGE STE. MARIE (RUE BLEURY.) Soirée Dramatique et Musicale OFFERTE A SA GRANDEUR MGR. DE MONTREAL, MERCREDI, 9 NOVEMBRE.

LES QUARANTE MARTYRS DE SEBASTE (Drame Anglais.) JOSEPH RECONNU PAR SES FRERES (Extrait de l'Opéra de Méhul.)

VENTE CONSIDERABLE ET SANS RESERVE. FIERI FACIAS. De la Cour de Circuit pour le District de Montreal.

Un terrain en l'op de terre situé en la cité de Montreal, dans le district de Montreal, faisant partie de terrain connu sous le nom de "Jardin Zoologique de Guibault."

Un terrain en l'op de terre situé en la cité de Montreal, dans le district de Montreal, faisant partie de terrain connu sous le nom de "Jardin Zoologique de Guibault."

DEPOT De la Coudre CHAISE-HAMAC PLIANTE PATENTEE COMBINEE Au bureau de l'Atelier de Teinture DE LA PUISSANCE, 301, Rue Notre-Dame, 301 MONTREAL.

L. O. CANTIN, PHOTOGRAPHE, 175, RUE MCGILL, 175, PRES DE L'ALBION HOTEL.

AMEDEE LARUE MARCHAND-TAILLEUR 198, Rue Notre-Dame, 198.

DOMINION DU CANADA OUVERTURE VASTE ET SPLENDIDE Etablissement Lithographique ! A VAPEUR 89 GRANDE RUE ST. JACQUES

LA LITHOGRAPHIE ET LA TYPOGRAPHIE A DES Prix Extrêmement Modérés

IMPRESSIONS TYPOGRAPHIQUES DE TOUS GENRES Noires ou en Couleurs, avec des Caractères de Goût, et récemment importés d'Europe.

Lithographie Commerciale Gravures en tous genres sur Pierre, Libelles, Histories, Illustrations, Impressions en différentes couleurs, Musique et Vignettes, Cartes, Plans, Dessins.

LITHOGRAPHIE ARTISTIQUE Chrono-Lithographies, Cartes, Spécimens, (Show-Cards.)

GRAVURES Gravures sur bois, Gravures sur Pierre, Gravures sur Cuivre et Acier.

Portraits, Vignettes et Blocs, Matrices pour Cartes d'Affaires.

Acte Concernant la Faillite de 1869. Dans l'affaire de F. B. WRIGHT, de Montreal, Négociant.

J. G. KENNEDY & CIE. Employez J. G. Kennedy & Cie. 31-RUE ST. LAURENT-31

403 403 "La Banque Jacques-Cartier." AVIS est par le présent donné que L'ASSEMBLEE GENERALE ANNUELLE des ACTIONNAIRES de la Banque Jacques-Cartier, se tiendra dans le bureau de la Banque, J.B.H., le 15 DECEMBRE prochain, à 8 heures P.M. précises.

Marchandises à Bon Marché CHEZ THOMAS BRADY, 403 RUE ST. JOSEPH, Montreal, 403

EDUCATION. Des CLASSES DU SOIR et LEÇONS PRIVÉES sont maintenant ouvertes au No. 43, Rue Craig (près de la Rue St. Dominique).

CHARBON DE SALON Un petit lot de CHARBON CANNEL, importé expressément pour Grils de Bureaux et de Salons.

JOE BEEF QUI A DONNE L'ALARME DU FEU RUE ST. CLAUDE L'AUTRE JOUR Vis-à-vis sa Cantine.

PLUMES EN OR! PLUMES EN OR—dimensions différentes—depuis \$1.00 à \$10.00 chaque.

Compagnie d'Assurance Mutuelle CONTRE LE FEU DE LA CITE DE MONTREAL.

PLUMES EN OR ET ETUIS DE BUREAU—de \$1.25 à \$10.00 chaque.

PLUMES EN OR ET ETUIS EN PERLES—montés en bel Or Plaqué—de \$3.00 à \$8.00 chaque.

PLUMES EN OR ET ETUIS TELESCOPEZ—de bel Or plaqué avec boîtes de mine de plomb—de \$4.00 à \$8.75 chaque.

PLUMES EN OR ET BOITES DE CRAYONS—en boîte Telescopiques en Caoutchouc montées en Or—de \$7.50 à \$11.00 chaque.

PLUMES EN OR ET BOITES DE CRAYONS—en Boîtes à Vis en Caoutchouc montées en Or—de \$5.00 à \$8.50 chaque.

Dessinateurs et Graveurs sur Bois 119, RUE ST. FRANCOIS-XAVIER MONTREAL, P. Q.

CHAUSSURES A BON MARCHÉ CHEZ BRODEUR & BEAUVAIS.

Nous avons en magasin l'assortiment le plus considérable et le plus varié de CHAUSSURES qui soit en ville.

"La Banque Jacques-Cartier." AVIS est par le présent donné que L'ASSEMBLEE GENERALE ANNUELLE des ACTIONNAIRES de la Banque Jacques-Cartier, se tiendra dans le bureau de la Banque, J.B.H., le 15 DECEMBRE prochain, à 8 heures P.M. précises.

SIROP DE GOMME D'EPINETTE ROUGE DE GRAY Ce sirop est fortement recommandé pour la Toux, le Rhume, l'Asthme, Bronchites et les maux de Gorge.

PREPARE PAR HENRY R. GRAY PHARMACIEN 144, RUE ST. LAURENT 144 MONTREAL.

HUILE DE CHARBON! HUILE DE CHARBON! Les souffrants ont en magasin les marques de premières classes suivantes d'HUILE DE CHARBON.

"La Banque Jacques-Cartier." AVIS est par le présent donné qu'un DIVIDENDE de QUATRE PER CENT sur les Fonds-Capital de la Banque Jacques-Cartier, a été déclaré pour le semestre courant et sera payable à la Banque, le et après le 1er DECEMBRE prochain.

Compagnie d'Assurance Mutuelle CONTRE LE FEU DE LA CITE DE MONTREAL.

ARRIVE ENFIN. Ce Remède Tonique Turc est un des plus délicats et des plus salutaires remèdes qui ait été soumis à l'expérimentation publique sur ce continent, et il se recommande de lui-même à l'encouragement de ses raisons suivantes:

TONIQUE TURC ALKABASAR Tenu en dépôt chez les principaux Droguistes et Epiciers de la Puisseance.

BUREAU DE L'Assurance Mutuelle CONTRE LE FEU DE LA CITE DE MONTREAL.

ARRIVE ENFIN. Ce Remède Tonique Turc est un des plus délicats et des plus salutaires remèdes qui ait été soumis à l'expérimentation publique sur ce continent, et il se recommande de lui-même à l'encouragement de ses raisons suivantes:

TONIQUE TURC ALKABASAR Tenu en dépôt chez les principaux Droguistes et Epiciers de la Puisseance.

BUREAU DE L'Assurance Mutuelle CONTRE LE FEU DE LA CITE DE MONTREAL.

ARRIVE ENFIN. Ce Remède Tonique Turc est un des plus délicats et des plus salutaires remèdes qui ait été soumis à l'expérimentation publique sur ce continent, et il se recommande de lui-même à l'encouragement de ses raisons suivantes:

TONIQUE TURC ALKABASAR Tenu en dépôt chez les principaux Droguistes et Epiciers de la Puisseance.

BUREAU DE L'Assurance Mutuelle CONTRE LE FEU DE LA CITE DE MONTREAL.

PATENTE DE LOCKMAN Machine à Coudre POINT NOUÉ. Elle fait une couture parfaite en formant un magnifique nœud, tout à fait semblable des deux côtés de la pièce cousue.

GEORGE HARVEY, marchand de toute espèce de machines à coudre et de fournitures de machines coudre: Aiguilles, Fil, Soie, Huit, etc., aux plus bas prix.

BOON ET WOODWORTH. Leurs Habilllements dits "Dominion" pour \$10 seulement, des meilleurs de ville.

BOON ET WOODWORTH. Leurs Habilllements dits "Dominion" pour \$10 seulement, des meilleurs de ville.

BOON ET WOODWORTH. Leurs Habilllements dits "Dominion" pour \$10 seulement, des meilleurs de ville.

ARRIVE ENFIN. Ce Remède Tonique Turc est un des plus délicats et des plus salutaires remèdes qui ait été soumis à l'expérimentation publique sur ce continent, et il se recommande de lui-même à l'encouragement de ses raisons suivantes:

TONIQUE TURC ALKABASAR Tenu en dépôt chez les principaux Droguistes et Epiciers de la Puisseance.

BUREAU DE L'Assurance Mutuelle CONTRE LE FEU DE LA CITE DE MONTREAL.

ARRIVE ENFIN. Ce Remède Tonique Turc est un des plus délicats et des plus salutaires remèdes qui ait été soumis à l'expérimentation publique sur ce continent, et il se recommande de lui-même à l'encouragement de ses raisons suivantes:

TONIQUE TURC ALKABASAR Tenu en dépôt chez les principaux Droguistes et Epiciers de la Puisseance.

BUREAU DE L'Assurance Mutuelle CONTRE LE FEU DE LA CITE DE MONTREAL.

ARRIVE ENFIN. Ce Remède Tonique Turc est un des plus délicats et des plus salutaires remèdes qui ait été soumis à l'expérimentation publique sur ce continent, et il se recommande de lui-même à l'encouragement de ses raisons suivantes:

TONIQUE TURC ALKABASAR Tenu en dépôt chez les principaux Droguistes et Epiciers de la Puisseance.

BUREAU DE L'Assurance Mutuelle CONTRE LE FEU DE LA CITE DE MONTREAL.

ARRIVE ENFIN. Ce Remède Tonique Turc est un des plus délicats et des plus salutaires remèdes qui ait été soumis à l'expérimentation publique sur ce continent, et il se recommande de lui-même à l'encouragement de ses raisons suivantes:

PHOTOGRAPHIE M. DESMARAIS remplace les pratiques et le public en général de l'encouragement continué dont il est l'objet, et il a le plaisir de leur annoncer qu'il prend maintenant les PORTRAITS de toute grandeur et qu'il peut satisfaire tous les goûts.

Pilules Cathartiques d'Ayer Pour toutes les fins comme médecine laxative. Il n'y a peut-être pas une personne qui ne se soit vue souffrir de constipation.

BOON ET WOODWORTH. Leurs Habilllements dits "Dominion" pour \$10 seulement, des meilleurs de ville.

BOON ET WOODWORTH. Leurs Habilllements dits "Dominion" pour \$10 seulement, des meilleurs de ville.

BOON ET WOODWORTH. Leurs Habilllements dits "Dominion" pour \$10 seulement, des meilleurs de ville.

ARRIVE ENFIN. Ce Remède Tonique Turc est un des plus délicats et des plus salutaires remèdes qui ait été soumis à l'expérimentation publique sur ce continent, et il se recommande de lui-même à l'encouragement de ses raisons suivantes:

TONIQUE TURC ALKABASAR Tenu en dépôt chez les principaux Droguistes et Epiciers de la Puisseance.

BUREAU DE L'Assurance Mutuelle CONTRE LE FEU DE LA CITE DE MONTREAL.

ARRIVE ENFIN. Ce Remède Tonique Turc est un des plus délicats et des plus salutaires remèdes qui ait été soumis à l'expérimentation publique sur ce continent, et il se recommande de lui-même à l'encouragement de ses raisons suivantes:

TONIQUE TURC ALKABASAR Tenu en dépôt chez les principaux Droguistes et Epiciers de la Puisseance.

BUREAU DE L'Assurance Mutuelle CONTRE LE FEU DE LA CITE DE MONTREAL.

ARRIVE ENFIN. Ce Remède Tonique Turc est un des plus délicats et des plus salutaires remèdes qui ait été soumis à l'expérimentation publique sur ce continent, et il se recommande de lui-même à l'encouragement de ses raisons suivantes:

TONIQUE TURC ALKABASAR Tenu en dépôt chez les principaux Droguistes et Epiciers de la Puisseance.

BUREAU DE L'Assurance Mutuelle CONTRE LE FEU DE LA CITE DE MONTREAL.

ARRIVE ENFIN. Ce Remède Tonique Turc est un des plus délicats et des plus salutaires remèdes qui ait été soumis à l'expérimentation publique sur ce continent, et il se recommande de lui-même à l'encouragement de ses raisons suivantes:

TONIQUE TURC ALKABASAR Tenu en dépôt chez les principaux Droguistes et Epiciers de la Puisseance.

GOUDRON DE GUYOT

LIQUEUR CONCENTREE ET TITREE.

M. Guyot est parvenu à enlever au goudron son acreté et son amertume insupportables et à le rendre très-soluble.

verre d'eau pour obtenir à l'instant un verre d'excellent eau de goudron sans goût désagréable.

Le Goudron de Guyot est employé avec le plus grand succès dans les maladies suivantes:

EN BOISSON.—Une cuillerée à café pour un verre d'eau, ou deux cuillerées à bouche par bouteille:

- BRONCHITES
CATARRHE DE LA VESSIE
RHUMES
TOUX OPINIATRE
IRRITATION DE POITRINE
COQUELUCHE

EN LOTION.—Liquide pur ou étendue d'un peu d'eau:

- AFFECTIONS DE LA PEAU
DEMANGEAISONS
MALADIES DU CUIR CHEVELU

EN INJECTIONS.—Une partie de liqueur et quatre d'eau (efficacité toute spéciale)

- ÉCOULEMENTS ANCIENS OU RECENTS
CATARRHE DE LA VESSIE

Le Goudron de Guyot a été expérimenté avec un véritable succès dans les principaux hôpitaux de France, de Belgique et d'Espagne.

PRIX DU FLACON: 2 fr.

Agents Spéciaux pour le Canada: DEVINS & BOLTON, Salles d'Apôticaires, Montréal.

SEUL FERRUGINEUX

Admis dans les Hôpitaux de Paris.



Les propriétés thérapeutiques du Fer et du Goudron sont généralement connues; qu'il nous suffise de dire que le Fer est un des meilleurs reconstituants...

Le Sirop de Durel au Goudron Ferrugineux a été expérimenté dans les hôpitaux de Paris où il a obtenu le plus heureux succès.

MODE DE L'EMPLOI:

Une cuillerée à café de Sirop de Durel au Goudron Ferrugineux représente dix centigrammes de Fer et la valeur d'un verre d'eau de Goudron ordinaire.

DEPOT GENERAL, A PARIS, 7, Boulevard Denain, A MONTEAL, DEVINS & BOLTON, Pharmaciens

Produits Recommandés!!!

SIROP LAROSE

D'ÉCORCES D'ORANGES AMÈRES

55 années de succès attestent son efficacité connue: Tonique excitant, pour relever les fonctions de l'estomac, activer celles des intestins...

SIROP FERRUGINEUX SIROP DEPURATIF

A L'IODURE DE FER INALTERABLE A L'IODURE DE POTASSIUM: L'état liquide est celui sous lequel le fer s'assimile facilement sans aucun trouble...

SIROP SÉDATIF

AU BROMURE DE POTASSIUM: Tous les médecins s'accordent à reconnaître au Bromure de Potassium, chimiquement pur, une action sédative et calmante sur tout le système nerveux.

CHARBON DE BELLOC

APPROUVÉ PAR L'ACADÉMIE IMPÉRIALE DE MÉDECINE le 27 Décembre 1840

C'est surtout à ses propriétés éminemment absorbantes, que le Charbon de Belloc doit sa grande efficacité.

- GASTRALGIES
DYSPEPSIE
PYROSIS
AIGREURS
DIGESTIONS DIFFICILES
CRAMPES D'ESTOMAC
CONSTIPATION
COLIQUES
DIARRHÉES
DYSSENTERIE
CHOLÉRIE

MODE D'EMPLOI.—Le Charbon de Belloc se prend avant ou après chaque repas, sous forme de Poudre ou sous forme de Pastilles.

Prix de la Boite: 2 fr. — Prix de la boîte: 1 fr. 50

Agents Spéciaux pour le Canada: DEPOT CHEZ FABRE & GRAVEL.

PILULES DE BLANCARD

A L'IODURE DE FER INALTERABLE APPROUVÉES PAR L'ACADÉMIE DE MÉDECINE DE PARIS, ETC.

Participant des propriétés de l'Iode et du Fer, ces Pilules s'emploient spécialement contre les Scrofules, la Phthisie à son début, la Faiblesse de Tempérament...

Se trouvent dans toutes les Pharmacies, Pharmaciens à Paris, rue Bonaparte, 40.

COMPAGNIE DES Vapeurs Océaniques de Montréal

Sous Contrat avec le Gouvernement Canadien pour le Transport des Mails du Canada et des États-Unis.

1870. ARRANGEMENT D'ÉTÉ.

La LIGNE de la MALLE de cette COMPAGNIE se compose des Vapeurs suivants de première classe à plein pouvoir, en fer et à double chemin, construits sur le Clé:

Table listing ship names and destinations: American, German, Prussian, Austrian, etc.

Les Steamers de la LIGNE de la MALLE de LIVERPOOL, partant de LIVERPOOL tous les JEUDIS, et de QUÉBEC tous les SAMEDIS...

Les Steamers de la LIGNE de GLASGOW partent de GLASGOW tous les MARDIS, et de QUÉBEC pour GLASGOW tous les JEUDIS.

Un Chirurgien d'expérience est à bord de chaque Vaisseau. Les Cabines ne sont pas retenues à moins d'être payées d'avance.

BOIS DE SERVICE! Aux Entrepreneurs et Constructeurs.

Le soussigné a maintenant en mains un assortiment considérable de PLANCHES, MADRIERS, COLOMBAGES, LATTES, BARDEAUX, etc.

BOIS DE CORDE!

Les Familles qui ont besoin de Bois de Chauffage peuvent à présent se procurer des soussignées, depuis \$4.00 à \$6.00 la Corde.

BOIS DE CORDE!

Meilleur Bois Sec pour allumer le feu à \$4.00 voyage, livre à domicile.

CHEMIN DE FER VERMONT CENTRAL

1870-ARRANGEMENTS D'ÉTÉ-1870. A partir du 30 Mai 1870, les trains feront le trajet comme suit:

TRAINS ALLANT AU SUD ET À L'EST. L'Express de jour laisse Montréal à 9.00 m. pour Boston, etc.

TRAINS ALLANT AU NORD ET À L'OUEST. L'Express de jour laisse Boston par la voie de Lowell à 8 h. m. et Springfield à 8.00 m.

L. MILLIS, Surintendant, Agent à Montréal, St. Albans, 30 Mai, 1870.

Compagnie d'Assurance LA ROYALE

CONTRE LE FEU ET SUR LA VIE.

Capital: £2,000,000 Stg. Revenu Annuel au-début de 800,000 " Fonds Accumulés Investis 1,500,000 "

Bonus considérables, égaux à 2 pour cent par Année.

Tous les déboursés payés par la Compagnie.

W. E. SCOTT Egr., M.D., Médecin Inspecteur. ASSURANCES CONTRE LE FEU sur toutes espèces de propriétés...

AU PUBLIC MUSICAL. M. LE PROFESSEUR MAX. EICHORN

Commencera bientôt à donner des LEÇONS sur le PIANO, la ZITHARE et la GUITARE, pour la saison d'hiver.

Chemin de Fer du Grand-Tronc du Canada. 1870-ARRANGEMENTS D'ÉTÉ-1870.

Les Trains passent maintenant la Station Bonaventure comme suit:

Express de jour pour Ogdensburg, Ottawa, Québec, Kingston, St. Catharines, Toronto, Buffalo, London, Brantford, Godfrich, Guelph, Chicago et toutes les autres places de l'ouest.

Train d'accommodement pour Toronto et les Stations intermédiaires.

Train Omnibus pour Brockville et les Stations intermédiaires.

Train Omnibus pour Island Pond et les Stations intermédiaires.

Express de nuit pour Québec, Island Pond, Gorham et Portland, arrêtant entre Montréal et Island Pond.

Les Vapeurs de la Compagnie Internationale qui sont en correspondance avec le Chemin de Fer du Grand-Tronc, passent par les Lunds et de Lunds à 6 heures P. M.

Les Vapeurs de la Compagnie Internationale qui sont en correspondance avec le Chemin de Fer du Grand-Tronc, passent par les Lunds et de Lunds à 6 heures P. M.

CARBOLIC SALVE

L'importante découverte de l'ACIDE CARBOLIC comme agent désinfectant, purifiant et cicatrisant, est un des résultats les plus remarquables...

En Vente chez tous les Droguistes, PRIX, 25 Cents.

L'ORDRE

JOURNAL POLITIQUE, LITTÉRAIRE, COMMERCIAL, etc. ABONNEMENT: Edition Quotidienne, payée à l'année d'avance, \$1.00

Édition Hebdomadaire, payée à l'année d'avance, 5.00

Édition Trimestrielle, payée à l'année d'avance, 15.00

Édition Annuelle, payée à l'année d'avance, 50.00

Édition Mensuelle, payée à l'année d'avance, 1.00

Édition Hebdomadaire, payée à l'année d'avance, 5.00

Édition Trimestrielle, payée à l'année d'avance, 15.00

Édition Annuelle, payée à l'année d'avance, 50.00

Édition Mensuelle, payée à l'année d'avance, 1.00